

PATRICK BLANC



Un botaniste dans "e-m@le" ? Et pourquoi pas ! Si son visage vous est encore inconnu, peut-être avez-vous déjà admiré l'une de ses trouvailles. Inventeur des fameuses "murs végétaux", Patrick Blanc, 49 ans, n'a pas son pareil pour faire fleurir, au sens propre, les murs de béton de nos villes. Chercheur au CNRS, docteur ès-sciences et lauréat de l'Académie des Sciences, il parcourt les forêts tropicales depuis l'adolescence. Nouvelle coqueluche des designers et des couturiers (Alaïa, Gaultier, Andrée Putmann, Marithé & François Girbaud...), collaborateur régulier de Nicolas Hulot pour "Ushuaïa" sur TF1, il nous reçoit chez lui, dans sa luxuriante maison de la banlieue parisienne pour évoquer la sortie de son livre "Être plante à l'ombre des forêts tropicales" (Nathan), en librairie à partir du 17 Octobre. L'entretien se déroule à l'ombre des plantes et des fleurs qu'il a ramenées de ses nombreux voyages. Avec de gros lézards de Madagascar et une nuée de bengalis en liberté pour témoins !

e.m@le p. 20

Pour les néophytes que nous sommes, pouvez-vous expliquer vulgairement en quoi consistent vos "murs végétaux" ?

J'ai voulu faire la démonstration d'une double adaptation des plantes : sur une plaque de PVC (!) et du feutre, non biodégradable, pérenne et sans terre, de nouvelles espèces sont susceptibles de s'acclimater. Il s'agit d'un écosystème artificiel s'inspirant de plantes qui s'accrochent habituellement à des troncs d'arbres ou à de simples roches dans l'univers des sous-bois tropicaux. L'eau est distillée grâce à un système de tuyaux perforés.

Le résultat est impressionnant. Mais comment vous est donc venue cette idée ?

Tout cela est le fruit des années que j'ai passées au laboratoire de biologie végétale tropicale du CNRS-Muséum. Le "mur végétal" est une invention de mon cru que j'ai fait breveter en 1988. Je l'ai d'abord testée chez moi avec... des serpilières ! J'aime à répéter dans mes entretiens que depuis 10 000 ans, les hommes cultivent à l'horizontale. Eh bien moi, je plante à la verticale ! Depuis seulement vingt ans.

Votre livre "Être plante à l'ombre des forêts tropicales" paraît ce 17 Octobre chez Nathan. Qu'avez-vous voulu prouver ?

J'aimerais faire comprendre comment les plantes qui vivent en sous-bois fonctionnent entre elles, entre zéro et trois mètres. Avec 1% de lumière, les plantes se font inventives en fonction de l'eau et de la température. Pour faire face à cette pénurie, elles ont développé des stratégies. L'imagination créative est récompensée. Ce qui est remarquable, c'est qu'il n'existe, entre ces plantes, aucune compétition. Elles évoluent par rapport aux conditions du milieu. En revanche, dans tous les milieux où il y a beaucoup

de lumière, c'est tout le contraire. Le vainqueur élimine le reste et réduit la biodiversité.

Dans quelles circonstances avez-vous été amené à collaborer avec Andrée Putman ?

C'est un concours de circonstances plutôt cocasse. Je

ment un jardin-ruisseau pour le couturier Azzedine Alaïa. La Fondation Cartier m'a consacré une exposition ("Être nature") en 1999, mais je suis également très fier de ce que j'ai fait au Blanc-Mesnil. Parce que je n'ai pas envie que l'on croit que je travaille uniquement pour les riches et les branchés !

j'avais tendance à écraser la femme sous les plantes, et Jean-Paul Gaultier, lui, a restitué la silhouette de la femme. Mais l'on n'a retenu que sa griffe et l'on a occulté la mienne.

Dans la page "Portrait" d'un Libération de cet été (1er Août), vous ne faites pas mystère de votre homosexualité...

Je n'en fais pas mystère. Mais j'ai trouvé que l'article, même s'il était bien écrit et rendait correctement compte de mes travaux, insistait un peu trop lourdement sur ce point. C'est un "outing" auquel je ne m'attendais pas ! Il sera difficile d'ignorer que je suis gay après l'avoir lu !

Vous avez teint vos cheveux en vert, il y a dix-sept ans, lorsque vous avez rencontré votre compagnon, le chanteur Pascal Héli. Est-il exact qu'il ait opté pour la couleur bleue ?

Oui. Mais aujourd'hui, Pascal n'a plus les cheveux bleus. Moi, je suis resté fidèle au vert. Vous l'avez compris en me rendant visite : c'est une couleur que j'affectionne particulièrement.

Et cette fantaisie ne vous a jamais posé de problème ?

Non. Mais mieux vaut ne pas tenter le diable... Par exemple, lorsque je vais chez les Papous, j'évite ce genre d'excentricité. Récemment, j'ai rencontré un vieil homme qui avait la réputation d'avoir coupé un grand nombre de têtes dans sa jeunesse. Officiellement, cette pratique a cessé depuis 1945. Mais quand je me suis retrouvé face à lui, je me suis dit que si je ne m'étais pas shampooiné les cheveux plusieurs fois avant mon départ, ses vieux démons auraient peut-être refait surface. Qui sait ? Une tête aux cheveux verts, cela devait manquer à sa collection !

Propos recueillis par Daniel Beaucourt

2-male 18/10/02



suis un grand admirateur de Zarah Leander. Je possède presque tous ses enregistrements et j'ai, comme vous pouvez le constater ici, de nombreuses affiches et photos de cette immense actrice et chanteuse suédoise. Il y a six ou sept ans, des amis ont tenu à ce que je fasse la connaissance d'Andrée : ils prétendaient qu'elle avait la voix aussi grave que celle de Zarah ! À l'époque, elle fumait énormément et elle avait effectivement une voix extrêmement grave. Mais je pense que s'ils l'ont amenée chez moi, c'est qu'ils soupçonnaient qu'elle trouverait le lieu intéressant. Moi et mon copain (le chanteur Pascal Héli) n'étions absolument pas branchés sur ces milieux-là. Aujourd'hui, je me sens plus à l'aise... Depuis, j'ai travaillé notamment avec l'architecte Jean Nouvel... Andrée Putman m'a sollicité pour ce qui est à ce jour ma plus grande réalisation : un "mur végétal" de 30 mètres, celui de l'hôtel Pershing Hall, rue Pierre Charron, qui a été inauguré en 2001.

Où peut-on contempler quelques-unes de vos autres réalisations ?

Chez Marithé & François Girbaud (rue du Cherche-Midi), aux Passages de l'Hôtel de Ville à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), à Méry-sur-Oise (Seine-et-Marne), au musée Yves-Rocher de La Gacilly (Morbihan), ou encore dans le jardin expérimental du Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher)... J'aménage actuelle-



On a également beaucoup entendu parler de vous en Janvier dernier lorsque vous avez co-signé avec Jean-Paul Gaultier la fameuse robe végétale lors de son défilé de printemps...

Je suis heureux que vous vous en souveniez. J'avais accepté de ne pas être payé à condition que l'on fasse mention de mon travail sur cette robe de mariée. Mis à part une émission de télévision qui a rectifié le tir-celle de Marie-Christianne Marek, "Paris Modes", sur Paris Première, les médias ont occulté mon nom au profit du couturier. Or il s'agissait d'une réelle collaboration. Cela a représenté beaucoup de travail. En tant que botaniste,

"Être plante à l'ombre des forêts tropicales" (Nathan Nature/ Fondation Yves Rocher)

Comment vivre avec le centième de l'intensité lumineuse reçue par les couronnes des grands arbres ? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la faible énergie est à l'origine d'une prolifération que le promeneur lambda ne peut imaginer. En 700 photos, ce plaidoyer pour la nature se veut également un guide exhaustif pour les écotouristes et les herboristes de tous poils. Il s'agit d'une balade (certes scientifique mais ô combien passionnante) en forêt tropicale, de bas en haut, qui permet d'appréhender aux néophytes que nous sommes, "ces architectures et ces plasticités insoupçonnables".